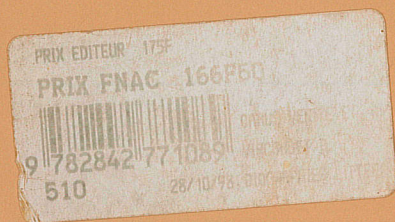


La fin du XX^e siècle a besoin de voix fortes et sensibles qui rappellent à l'homme ses vraies valeurs. Celle d'Albert Camus reste obstinément vivante. Son œuvre est sans cesse réoxygénée par la présence lyrique de l'Algérie, sa terre natale : l'exigence de lucidité, d'authenticité, la volonté d'être solidaire de la " terre des hommes " et des hommes, tout semble lui avoir été inspiré par ses racines méditerranéennes.

Alain Vircondelet raconte cette vie et cette œuvre balayées par le souffle de l'histoire, brûlées par le soleil d'un pays dont la perte laissa Camus inconsolable. Les photographies tirées de l'album de famille de Catherine et Jean Camus, ses enfants, incarnent davantage encore cette " part obscure " mais essentielle d'Albert Camus que la critique, disait-il, avait négligée.



34/1270/7



table des matières

Avant-propos • page 6

chapitre 1 • page 12

“ entre les grands ficus, il y avait le ciel ”

chapitre 2 • page 26

“ vivre en haute mer, menacé ”

chapitre 3 • page 44

“ Méditerranée! ton monde est à notre mesure ”

chapitre 4 • page 60

“ ici l'homme est comblé et rassuré de ses désirs ”

chapitre 5 • page 72

“ trouver le sens de son éternité ”

chapitre 6 • page 84

“ ville jeune, Alger se doit d'avoir un théâtre jeune ”

chapitre 7 • page 98

“ avec les yeux du corps ”

chapitre 8 • page 110

“ j'attends les navires du retour, la maison des eaux, les jours limpides ”

chapitre 9 • page 136

“ rejoindre la Méditerranée ”

chapitre 10 • page 146

“ une morne démesure qui masque vos difficultés intérieures,
que vous nommez, je crois, mesure méditerranéenne ”

chapitre 11 • page 156

“ j'ai mal à l'Algérie ”

chapitre 12 • page 166

“ je me retournais vers Alger ”

chapitre 13 • page 176

“ une campagne de collines, d'oliviers et de cyprès ”